

UN HOMME SANS HISTOIRES MARWAN MOUJAES

Exposition
du 27 novembre 2022
au 15 janvier 2023
le-shed.com

LE ~~SHED~~ L'ACADÉMIE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE



« Tu vois ? Non. Ah. »

Marwan Moujaes est arrivé en France il y a maintenant 9 ans. Il y mène une existence ordinaire : dans un petit appartement, il vit avec sa compagne et leur fille. Il a un travail qui l’amène à traverser la France, une fois par semaine. Il a un chien, Pumba, qu’il voit une à deux fois par an, lorsqu’il rentre au Liban, son pays natal – un pays loin d’être sans histoire(s). Il en est tellement saturé, à vrai dire, que les guerres et les crises, récurrentes sinon constantes depuis 1989 (année de naissance de Marwan)¹, occultent tout autre sujet : à la fois dissimulent, dérobent au regard, aveuglent comme une source de lumière trop vive, mais aussi expulsent tout autre sujet de la culture – ces croyances, valeurs et pratiques susceptibles de faire ciment entre les habitant.e.s. Dès lors, comment faire de l’art ?

En s’attachant à la représentation du paysage – d’un paysage qu’il qualifie d’endeuillé, c’est-à-dire transformé, séparé des vivant.e.s par la mémoire d’une perte – Marwan Moujaes tente d’apporter une réponse : mais l’image ne peut être que floue (*Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil*, 2018), dissimulée (54,55, 2016) ou le regard détourné, porté ailleurs (Promesses, 2019).



Lors des discussions préparant « Un homme sans histoires », son exposition présentée au SHED – site de l’Académie du 27 novembre 2022 au 15 janvier 2023, j’ai été frappée par la façon dont Marwan interrogeait cette éthique de la création artistique : être artiste et non pas artiste-libanais-représentant-la-guerre-pour-un-public-distraitement- concerné ; être Libanais c’est-à-dire produire et montrer des œuvres dans une Europe en paix (encore), qu’il serait décent de produire et de montrer au Liban.

Cette notion de « décence » me fait d’ailleurs penser qu’on pourrait traduire « Un homme sans histoires » par « *a decent man* » : un homme ordinaire ou suffisamment bon, au sens où Donald Winicott l’entend dans l’expression « une mère suffisamment bonne »³, c’est-à-dire une mère ni remarquable ni héroïque mais tenant avec une certaine humilité cet équilibre pas si naturel d’un amour qui aide l’autre (l’enfant) à se construire sans trop en faire. « A decent man » (un homme sans histoires) serait à fois cette figure soucieuse de sa propre dignité, de son intégrité mais aussi de celles des autres. Dans cette valeur accordée aux points de vue humbles, je vois une forme de renégociation du régime de l’attention : position, en cela, politique.

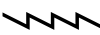
Artiste donc et Libanais, Marwan Moujaes s’interroge, très littéralement, sur ce que voit un homme ou une femme humilié.e : 42,3° (2020, tirage radiographique, 55 x 43 cm) est l’angle moyen d’inclinaison de la tête d’un être soumis à une humiliation publique. Cette donnée statistique, établie à partir de vues collectées dans les médias (Internet, journaux, télévision, œuvres d’art, ...), Marwan Moujaes choisit de l’interpréter dans un autoportrait radiographié.

C’est de ce point de vue plongeant, dépossédé de son horizon, qu’il peint depuis 2020 de grands paysages presque monochromes où des figures d’animaux domestiques composent des saynètes « hyper-surréalistes » : veaux, vaches, moutons, chevaux ou volailles sont parfaitement représentés, de même que les éléments du décor (arbres, branches, mobilier, rideau, surfaces miroitantes, ...) ; l’orientation de la lumière portée sur le sujet l’ancre dans le tableau ; le choix de peindre à l’huile confère une forme de dignité anachronique à ces scènes, anecdotiques si elles n’étaient pas tellement bizarres. Car, ça n’a manifestement pas de sens : on a jamais vu des animaux se comporter ainsi. D’une façon – disons, gratuite.

Quand on l’interroge, Marwan lui-même ne s’explique pas vraiment ces images qui l’ont saisi : avec lui, on parle d’histoires pour enfants (*Les Trois petits cochons*, *Les Musiciens de Brême*, ...) ou de fables – détour usuel d’une critique politique ou sociale autrement inacceptable. Mais il serait faux de voir dans ces tableaux de simples métaphores de situations humaines : Marwan aime les animaux et s’intéresse sincèrement à leur point de vue. Je me souviens que, lors de notre première rencontre – il en était alors au tout début de cette série –, il me raconte comment les animaux ont inventé le paysage, se

rendant sur un sommet caillouteux aux seules fins (il ne pouvait y en avoir d’autres) de contempler l’horizon. D’ailleurs, la figure animale habitant le paysage est récurrente dans son travail : dans *Comptez les moutons* (2018, vidéo, boucle) un troupeau de montons pait au bord des eaux bleu turquoise de la Litani ; la montagne qui surplombe la rivière vibre dans la chaleur tandis qu’une berceuse égrène ses notes cristallines. Comme les insomnies, la petite musique devient agaçante, doucereuse virant à l’aigre. Ainsi de ce paysage biblique du Sud-Liban dont la « frontière » est si tragiquement disputée depuis plus de 40 ans : innocents c’est-à-dire incapables de faire le mal dont ils n’ont pas connaissance ni conscience, les moutons traversent la « *Blue Line* »⁴. Je me demande si, comme Virginia Woolf appelait de ses vœux une littérature s’intéressant à la vie des femmes quand les hommes ne sont pas là, ou comme le dicton riant des souris qui dansent en l’absence de chat, je me demande, donc, si Marwan Moujaes ne cherche pas des formes *pour* les animaux – comme Gilles Deleuze dirait « au nom des animaux » : des formes/ hypothèses de ce que pourraient être les représentations, pratiques, expériences collectives ou individuelles d’une vie animale – une culture en somme. Ainsi le mouton au sommet de l’échelle, s’observe-t-il dans le miroir ; deux vaches dansent, reliées par une guirlande ; le regard du chien assis s’abîme à l’horizon.

Julie Faitot,
novembre 2022



4. Voir note 1.

1. Les guerres et les crises au Liban ont commencé bien avant : la guerre civile libanaise (1975-1990) donne lieu à une résolution de l’ONU de 1978 qui fixe une ligne de sépa- ration entre le Liban et Israël (la Blue Line), que les protagonistes mettront 20 ans à établir physiquement, dans le paysage. Des zones entières de ce tout petit pays restent inaccessibles aux Libanais.ses sans autorisation conjointe de l’Etat et du Hezbollah. Mais peut-être faudrait-il remonter avant encore, dans la structure même de cet ancien protectorat français, « autonome » en 1920, fruit du démembrement de l’empire ottoman. Achevée en 1943, sa constitution « entérine l’appartenance de chaque Libanais à une communauté religieuse, et institue le “communautarisme politique”, système par lequel les communautés sont représentées “équitablement” au sein de l’État sur la base d’un recensement effectué en 1932. » Multiconfessionnel, le Liban « compte officiellement dix-sept communautés différentes, chacune ayant un droit privé spécifique. » (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Liban ; consultée le 9 novembre 2022 10:06).

2. La vidéo *Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil*, 2018 est exposée à la Galerie – Centre d’art contemporain de Noisy-le-Sec dans le cadre du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, du 19 novembre 2022 au 21 janvier 2023.

3. Titre donné à une émission radio diffusée en 1949 par la BBC (productrice : Isa Benzie), *The Good-enough Mother* (traduit en français par « La Mère suffisamment bonne ») est un concept élaboré par le pédiatre et psychanalyste Donald Winicott en 1953. C’est aussi le titre d’un recueil réunissant « La préoccupation maternelle primaire » (1956), « La mère ordinaire normalement dévouée » (1966) et « La capacité d’être seul » (1958).





Somnambule, à l'aube,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2022



L'Enigme, au petit matin,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2021



La Fête,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2021



Au Funambule,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2021

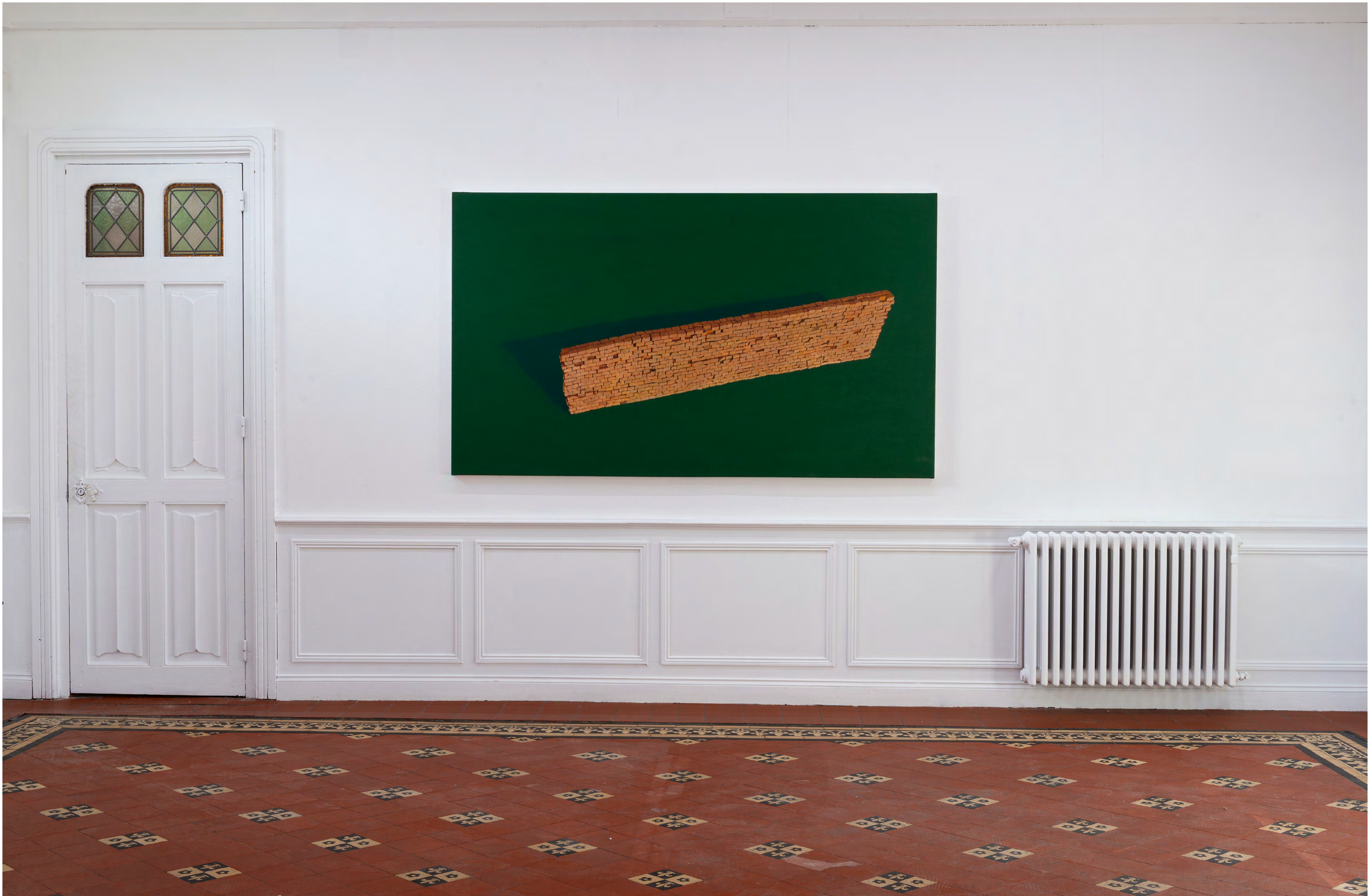


Élégie,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2020



Un Homme au soleil,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm, 2022





Le Mur de la terre,
peinture à l'huile sur toile de lin, 114x195cm, 2022



Celui qui arrive un jour, et qui le lendemain demeure,
peinture à l'huile sur toile de lin, 146x97cm, 2022



*Que sont les nuages, fillette ?
Une Terre sans ossements papa,
Diptyque, peinture acrylique sur toile de lin, 2022*

*Meubles,
peinture à l'huile sur toile de lin, 116x89cm,
2022*



*La maison que le dernier fils quitta,
La maison que le dernier fils bâtit,*
Dyptique, peinture acrylique sur toile de lin, 2021

Ni la nuit, ni la pomme,
peinture à l'huile sur toile de lin, 146x97cm, 2021

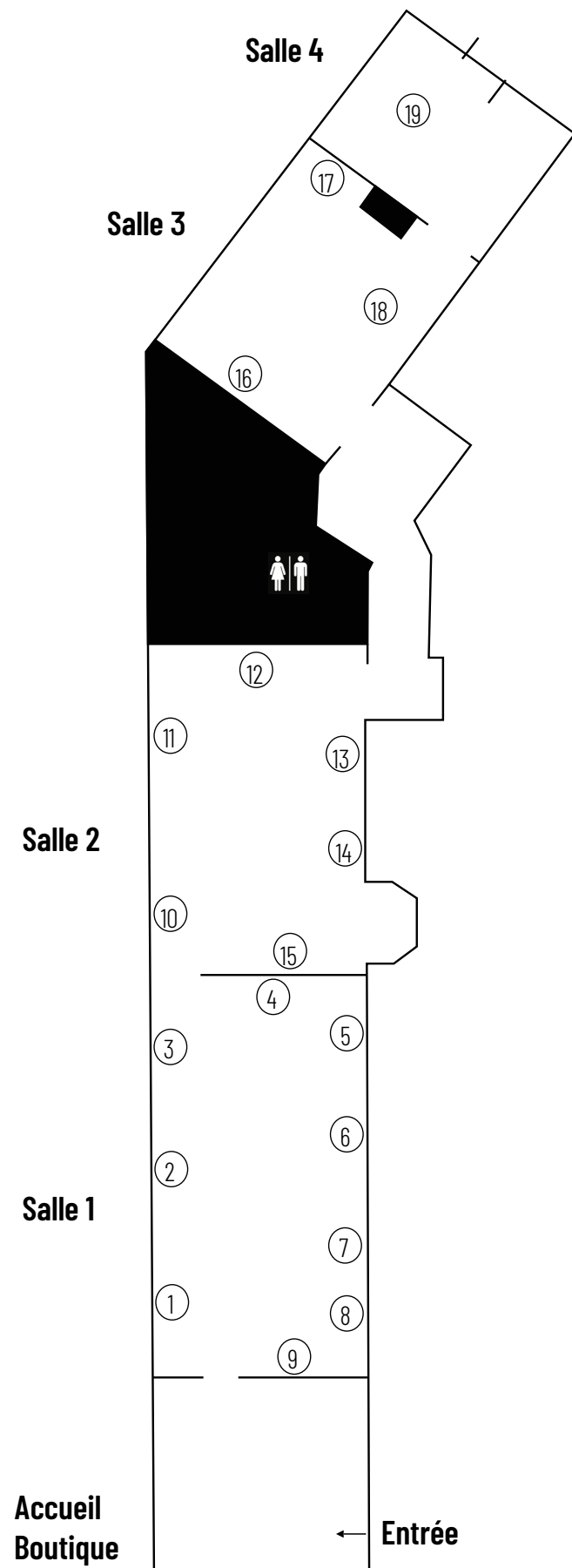


Alma,
peinture à l'huile sur toile de lin, 146x97cm, 2022



Comptez les moutons,
vidéo, boucle, 2018

PLAN DE L'EXPOSITION



Salle 1

- 1 *Les Petites affaires*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2020
- 2 *Par habitude*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021
- 3 *Élégie*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2020
- 4 *Les Promeneurs*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021
- 5 *Somnambule*, à l'aube, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022
- 6 *L'Enigme*, au petit matin, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021
- 7 *La Fête*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021
- 8 *Au Funambule*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021
- 9 *Un Homme au soleil*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022

Salle 2

- 10 *Que sont les nuages, fillette ?*
Une terre sans ossements papa
Diptyque, peinture acrylique sur toile de lin, 2022
- 11 *Meubles*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022
- 12 *Le Mur de la terre*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022
- 13 *La Visite*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022
- 14 *La Pêche aux moules*, peinture à l'huile et acrylique sur toile de lin, 2022
- 15 *Celui qui arrive un jour, et qui le lendemain demeure*,
peinture à l'huile sur toile de lin, 2022

Salle 3

- 16 *Alma*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2022
- 17 *La maison que le dernier fils quitta*
La maison que le dernier fils bâtit
Diptyque, peinture acrylique sur toile de lin, 2021
- 18 *Ni la nuit, ni la pomme*, peinture à l'huile sur toile de lin, 2021

Salle 4

- 19 *Comptez les moutons*, vidéo, boucle, 2018

Vues de l'exposition « UN HOMME SANS HISTOIRES »
Un commissariat de Julie Faitot, curatrice associée pour la saison 2022-2023.

Crédits œuvres © Marwan Moujaes
Crédits photos © Marc Damage

Reconnu d'intérêt général, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la région Normandie, le département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie / Réunion des Musées Métropolitains et la ville de Maromme.

Le SHED participe à Rouen, réseau d'art contemporain de Rouen et métropole et à RN13bis, qui associe les lieux d'art contemporain de la Normandie. Il est également membre de Rouen Normandie Tourisme & Congrès.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, Vin sur vin, SOMEDEC et DAS), ainsi que ses mécènes et ses bénévoles.